

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 111 (1966)
Heft: 10

Artikel: La terminologie stratégique
Autor: Brunner, Dominique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343328>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

armée entièrement nouvelle. Dans le cas de la Bundeswehr, en outre, il convenait de concilier les traditions purement militaires — indispensables à tout soldat — avec l'esprit d'un nouvel ordre social.

Mais les opinions recueillies dans la troupe et dans les états-majors montrent que la « crise » de la jeune armée allemande est essentiellement une affaire d'adaptation, d'évolution. Les nouveaux chefs jouissent, en général, d'un préjugé favorable. Munis de pouvoirs accrus, ils seront, estiment les milieux intéressés, en mesure de procéder aux réformes de structure et de méthode devenues indispensables. Il est à prévoir — et à espérer — que sous leur impulsion le concept clausewitzien sera reconnu dans sa plénitude, c'est-à-dire, sous le double signe de la primauté du pouvoir politique et du respect de la « grammaire » de la guerre moderne.

Fernand-THIÉBAUT SCHNEIDER

La terminologie stratégique

Les progrès souvent révolutionnaires intervenus au cours des deux dernières décennies dans le domaine des sciences et de la technique ont profondément influencé la pensée stratégique, élargissant et modifiant ainsi sensiblement le vocabulaire propre à cette discipline. Un nombre impressionnant de notions et d'expressions nouvelles s'est en effet peu à peu formé depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Leur nombre et leur multiplicité témoignent d'un phénomène remarquable qui apparaît comme le fruit des expériences douloureuses faites au cours de ce siècle et aussi comme la conséquence des circonstances nouvelles engendrées par cette même évolution technique.

Ce phénomène réside dans le fait que jamais auparavant autant d'attention et autant d'efforts intellectuels n'ont été voués aux problèmes de la paix et de la guerre et que plus

qu'autrefois les esprits les plus avisés se penchent sur les difficultés soulevées par le maintien de la paix et la sauvegarde de la sécurité des nations. Il convient d'attribuer ce phénomène avant tout à l'ampleur et aux suites désastreuses des deux conflits mondiaux, lesquels s'expliquent notamment par la compréhension imparfaite de la nature et des problèmes de la stratégie que l'on avait alors. Que l'intérêt se soit à ce point concentré sur ces questions est, en outre, dû au développement de l'arme nucléaire ainsi que des armes chimiques et bactériologiques. Face à ces données nouvelles et devant les dangers qu'elles suscitaient, on prit conscience de la nécessité impérieuse d'empêcher la répétition d'événements aussi graves que ceux qui avaient marqué la première moitié de ce siècle.

Or, grâce à ces efforts, d'abord entrepris aux Etats-Unis, où ils ont d'ailleurs pris le plus d'importance, on applique de plus en plus des méthodes scientifiques en matière de sécurité. Des théoriciens, formés dans des centres de recherche stratégique ou dans les grandes universités d'outre-Atlantique, exercent une influence considérable sur les décisions des gouvernements et particulièrement sur celles de la Maison Blanche.

Le succès de ces méthodes et de ceux qui les ont mises au point, c'est d'avoir largement contribué à maintenir la paix dans un monde divisé, psychologiquement instable, en proie à des difficultés sérieuses, et ceci malgré l'agressivité notoire de certains systèmes politiques et l'amélioration permanente, tant quantitative que qualitative, des armements.

La complexité du vocabulaire stratégique qui s'élargit constamment ne tient pas seulement à la nature — déterminée par la technique — des menaces nouvelles; elle s'explique aussi par le fait qu'au début l'étude de cette matière resta réservée à un nombre restreint d'experts qui développèrent leurs propres formules, souvent incompréhensibles au commun des mortels. La stratégie devait être examinée sous un angle différent, non plus principalement celui de « la déci-

sion par la bataille victorieuse », mais sous celui de la dissuasion. Par la suite, cependant, l'importance de l'objet de ces recherches une fois reconnue, les nouveaux termes devaient faire leur apparition dans le débat public. Souvent, toutefois, ils ne furent compris qu'imparfaitement. On leur prêta un sens différent, ou encore on créa de toutes pièces des expressions nouvelles. Tout cela a concouru à faire naître sur le plan stratégique une véritable anarchie linguistique. Or, l'objet des réflexions ressortissant à la stratégie contemporaine revêtant d'une part une importance essentielle puisqu'il s'agit du maintien de la paix ou, si l'on préfère, de notre survie, et la démocratie exigeant, d'autre part, que le public soit informé aussi objectivement que possible, toute tentative visant à remettre de l'ordre dans le langage stratégique mérite de retenir l'attention.

C'est à cette tâche que se sont attelés sous les auspices de l'*Institut universitaire de hautes études internationales* de Genève MM. Urs Schwarz et Laszlo Hadik. Ces deux personnalités sont les auteurs d'un glossaire stratégique trilingue qui vient de paraître. Les notions stratégiques les plus importantes et les plus courantes y sont définies en français, en anglais et en allemand. Les auteurs ont en outre cherché à éclairer le sens des notions stratégiques en ajoutant aux définitions des citations tirées de divers ouvrages traitant de stratégie ou en fournissant de plus amples explications sur certains termes particulièrement complexes. Ainsi des termes tels que la prolifération, la maîtrise des armements, l'escalade, la dissuasion, le désengagement, la crédibilité, etc., fréquents dans la discussion, sont dûment expliqués.

En présentant un glossaire en trois langues, les auteurs ont choisi une solution particulièrement heureuse qui permet de mieux saisir certaines nuances qui importent dans ce domaine. L'ouvrage confirme d'ailleurs l'impression que laisse la lecture des travaux les plus significatifs effectués à ce sujet en France, à savoir que la langue française permet par son exactitude et la clarté qui lui est propre d'exprimer de manière

plus concise et avec moins d'équivoques des idées aussi abstraites que celles qui forment la substance de la stratégie de l'âge nucléaire. Par contre, nombre d'expressions anglo-saxonnes ont malheureusement contribué à accroître les équivoques — tout comme d'ailleurs le penchant pour la simplification importé d'Amérique. La vogue que connaît la notion « d'escalade » en témoigne. A l'origine, on désignait par escalade l'extension d'un conflit au niveau nucléaire et l'intensification de la lutte à ce stade, c'est-à-dire l'emploi de charges toujours plus puissantes contre des objectifs toujours plus importants. Aujourd'hui, on se plaît à utiliser ce terme en parlant de n'importe quelle intensification de conflits, ce qui contribue, en raison du souvenir confus que l'on a de la signification primitive du terme, à conférer une note dramatique à des événements qui ne risquent en réalité guère de dégénérer en conflit atomique.

S'il parvient à inciter les auteurs militaires de même que les journalistes qui s'occupent de ces questions à utiliser correctement les termes stratégiques, le dictionnaire de MM. Schwarz et Hadik aura acquis un grand mérite.

Premier-lieutenant DOMINIQUE BRUNNER

Chronique suisse

Est-ce juste ?

En matière d'objection de conscience, nos lecteurs connaissent notre sentiment. Quels que soient les arguments, la plupart parfaitement honorables, de ceux qui refusent le service militaire armé pour des motifs religieux ou idéologiques nous ne pouvons admettre que, dans un pays neutre qui n'a aucun objectif territorial extérieur mais en est réduit à la seule défense de son sol, on fasse une distinction entre les citoyens qui doivent le protéger les armes à la main et ceux qui, loin du front, tout en se rendant utiles à la population estiment que d'autres peuvent ou doivent se sacrifier pour une cause qui leur est commune. Sans compter que ces objecteurs ont toujours la possibilité de se faire incorporer dans les troupes du service de santé où leur mission est, non de combattre comme ils le refusent, mais de panser les blessures de la guerre.

Les lignes qui suivent sont celles d'un sous-officier de notre armée. Nous sommes heureux de pouvoir constater qu'elles s'harmonisent avec notre conception, qui est celle de la majorité du peuple suisse. (Réd.)